

NEUF BALLES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

MAERA CHOUAKI

COLLABORATION ARTISTIQUE

AMINE CHAÏB ET FLORENT HILL

CONCEPTION SONORE ET MUSICALE

ZOÉ KAMMARTI

CIE LYS ET JASMIN

GENÈSE ET INTENTION

La nuit du 4 juin 2022, je suis réveillée par un bruit sourd. Je me rendors machinalement, pensant à une échauffourée nocturne en bas de mon immeuble dans le 18ème arrondissement de Paris.

Ouvrant ma fenêtre le lendemain matin, je découvre une barricade, un camion de pompier, des policiers, et une large tâche de sang au sol. J'apprends par des voisins qu'**une jeune femme a été tuée d'une balle dans la tête, tirée par un policier.**

Passagère d'une voiture en délit de fuite, Rayana, 21 ans, d'origine algérienne, a perdu la vie sans raison.

Les quelques médias ayant relayé l'affaire dressent rapidement d'elle un portrait de délinquante, étayé par de fausses informations et du racisme, justifiant ainsi le tir de balle mortel.

Trois ans plus tard, le 16 mai 2025, **un non-lieu est ordonné pour l'auteur du tir.**

Ayant moi-même 22 ans à l'époque, étant d'origine algérienne, je suis profondément marquée par ce drame qui s'est déroulé sous mes fenêtres, je décide donc d'écrire.

N'ayant trouvé que quelques rares médias et journalistes parlant de l'affaire, j'expose mes interrogations dans cette pièce.

De la manière la plus naïve, celle d'une enfant.

Revenant à la source du théâtre, j'utilise le plateau comme une **agora**, interrogeant tous les acteurs de ce récit : la victime, la balle dans le chargeur, la voiture ayant refusé d'obtempérer, le policier tenant le pistolet chargé.

J'emploie la fantaisie et la poésie pour questionner, sans y mettre de morale. La justice existe, elle peut être remise en question pour son fonctionnement, son rythme de traitement des affaires, mais je ne souhaite en aucun cas prétendre la remplacer.

Je souhaite creuser l'identité de cette tâche de sang, que certains médias ont cherché à déshumaniser.

La pièce est construite comme une enquête, un récit d'apprentissage pour le protagoniste principal.

LE RÉCIT

Sofia est une petite fille, témoin d'une tâche rouge qui s'étend sur le sol en bas de chez elle.

Une légende ancienne raconte qu'une femme qui mange une figue par jour pendant soixante jours tombera enceinte. La mère de Sofia suit ce régime assidûment.

La tâche grimpe sur les racines d'un figuier, ami de cette petite fille, qui donne chaque jour un fruit censé aider à l'accomplissement de la légende.

Sofia voit la tâche grandir sur les racines de l'arbre.

Inquiète qu'il soit souillé et ne donne plus de figues, elle entame une enquête afin d'interrompre l'élargissement de la tâche.

Elle apprend qu'il s'agit du sang d'une jeune femme, tuée d'une balle dans la tête par un policier, après le refus d'obtempérer d'une voiture.

Sofia arpente les rues et les témoignages, elle rencontre la balle qui a pénétré le crâne de cette jeune femme, la voiture conduite par un homme.

Sofia s'interroge, mène l'enquête pour comprendre les raisons de cette mort.

Elle découvre que des voix, des médias, des internautes, donnent aisément des explications. Pour Sofia, les raisons ne tiennent pas.

À la manière d'une **Alice aux pays des merveilles**, Sofia tombe dans la tâche de sang et rencontre Zohra, la jeune femme décédée.

Constatant des similitudes physiques avec elle, Sofia s'identifie et a soudain peur pour sa vie.

Elle comprend que tuer est simple et peut être justifié. Révoltée, elle décide d'agir.

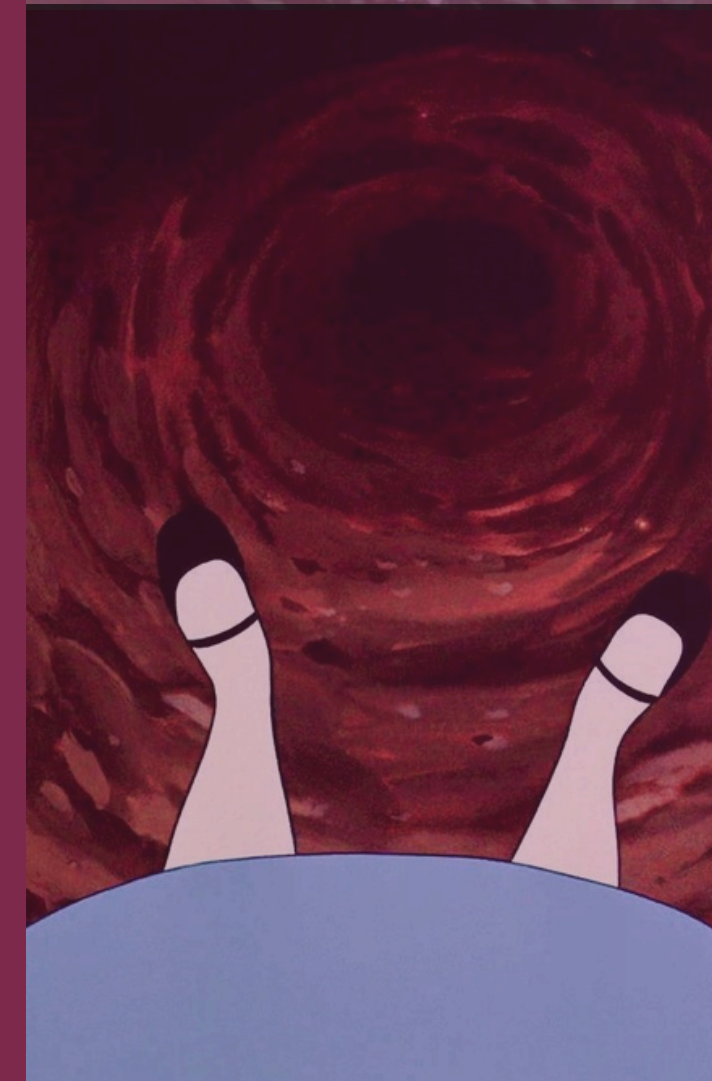
Une dernière balle est restée dans le chargeur du revolver. Sofia décide de partir à sa recherche pour la mettre dans un endroit sûr.

Elle rencontre le policier tireur, et dialogue avec son âme d'enfant.

À hauteur d'enfance, le personnage interroge l'absurdité qu'elle découvre dans cette affaire et son traitement médiatique.

Poussée par sa **naïveté**, dans son sens étymologique (ce qui est natif, naturel, qui n'a pas été modifié), elle interroge le monde, la manière de nommer les choses, les règles en place.

Sur une journée entière, elle rencontre l'injustice et l'absurdité.



Une actualité sociale et politique

Depuis une trentaine d'années, notre société cohabite avec ce que l'on nomme les violences policières.

Ayant grandi dans le 93 et ayant des origines algériennes, j'ai depuis petite, entendu des récits, des faits divers, et vu la colère et l'affrontement grandir entre la police et certains citoyens.

En me développant, j'ai questionné ce phénomène et cette diabolisation de la police. Le constat est net, la police souffre d'un manque de moyens humains, financiers. Les populations minoritaires, souvent issues de l'immigration et de milieux sociaux modestes ou précaires, souffrent d'un manque de considération de la part de l'Etat.

Quand Rayana meurt en 2022, c'est bien un homme qui a tiré, de l'autre côté de l'arme.

Pourtant, j'ai le sentiment que le coupable, si j'ose en nommer un, ce qui relève bien de la justice, est un coupable systémique.

Or, le système n'étant pas attaqué dans un tribunal, un plateau de théâtre peut être l'espace d'interroger cela.

C'est ce que comprend Sofia dans ce récit.

Je souhaite poser cette réflexion sur un plateau de théâtre, puisque c'est bien le lieu où des Hommes s'adressent à leurs semblables pour questionner l'Humanité.

Cette histoire inspirée de la tragédie de Rayana est en réalité celle de Nahel, d'Adama Traoré, de Malik Oussekine, et de tant d'autres. J'ai été frappée, depuis quelques années, de voir naître des comptes Instagram @justicepour... à une fréquence hallucinante.

Tant de noms dont les familles attendent des procès, inlassablement.

En mai 2025, un non-lieu est adressé par la juge d'instruction en faveur des policiers. En octobre 2025, le conducteur de la voiture est condamné pour refus d'obtempérer, mais relaxé de l'accusation de « tentative de violence aggravée » sur le policier qui a tiré sur Rayana.

La famille de la victime a donc fait appel, pour tenter d'obtenir un procès.

Cet espace de parole nécessaire pour les familles des victimes n'étant pas, je décide d'utiliser l'espace théâtral pour dire ces choses, pour laisser une trace et empêcher l'oubli de ces tragédies.

La symbolique du figuier

Chaque matin, Sofia cueille une figue en bas de sa fenêtre pour l'offrir à sa mère et tenter d'exaucer une prophétie.

Le figuier est un arbre symbolisant la fécondité.

Le récit avançant, le figuier avertit Sofia qu'elle doit agir pour le sauver.

De manière métaphorique, si l'affaire est étouffée et que Zohra ne retrouve pas son humanité, l'arbre tombera malade et la mère de Sofia n'aura pas d'autre enfant.

C'est une manière de dire que prendre soin de notre monde est nécessaire pour prendre soin de nos futurs.



MISE EN SCÈNE

Ce spectacle est un **seul en scène**. Bien que la pièce présente dix personnages, je fais le choix de les tous incarner (à l'exception du figuier qui est une voix).

Cette volonté vient de mon geste d'écriture : répondre aux attaques croissantes de l'extrême-droite, des violences policières, de transformer cette boule noire. Rassembler toutes les voix en un seul corps, celui d'une **jeune femme de 25 ans racisée**. Rayana, d'origine maghrébine, est décédée à 21 ans. Je me suis identifiée à elle immédiatement, j'ai donc un rapport intime à ce drame.

Cette pièce a une dimension de **conte** : le personnage principal nous plonge dans son imaginaire et son regard naïf d'enfant. Le figuier, en figure de sage incarnée par un arbre, évoque lui aussi le conte. Le fait de jouer tous les personnages seule sur scène me procure naturellement un rôle de narratrice-conteuse, ce qui permet un rapport au public direct et engageant : le regard et l'écoute du spectateur deviennent des appuis indispensables.

Je veux travailler un théâtre pauvre, portant la parole et l'imaginaire comme forces dramaturgiques.

Pour passer d'un personnage à un autre, je souhaite principalement user des outils corporels et vocaux qui relèvent de la transformation, l'essence même du théâtre à mon sens.

Concernant le décor, j'imagine des fils tendus horizontalement au milieu de la scène, sur lesquels sont suspendus vêtements, draps, costumes. Comme si l'on se trouvait dans la chambre de Sofia, dans son placard.

Sofia est une enfant qui s'ennuie, souvent seule, et qui a surdéveloppé son imaginaire : elle parle aux choses, persuadée qu'elles lui répondent. Je souhaite donc apporter une dimension décalée du réelle, voire onirique, pour contraster avec la violence du drame que la petite fille va découvrir.



SON

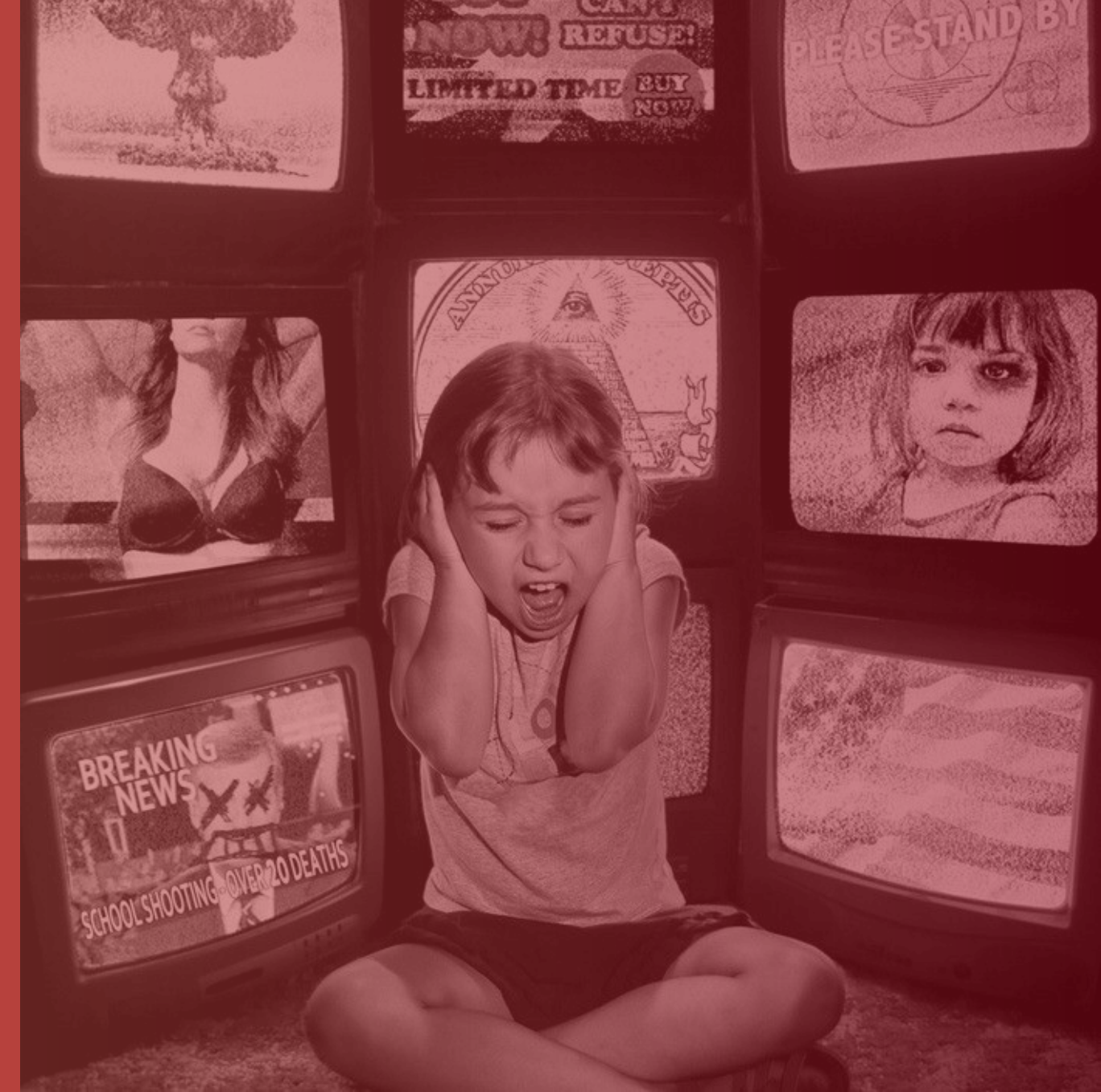
Zoé Kammarti, musicienne de formation et amoureuse du bricolage sonore, m'accompagne dans cette création.

Le spectacle commence par un bruit sourd. Sofia l'entend, se réveille en sursaut, et accuse l'éléphant dont elle est en train de rêver de taper trop fort de la patte. Le bruit est en réalité **le coup de feu qui tue Zohra**.

Je souhaite travailler, dans l'entièreté de la pièce, un univers sonore trouble. Nous ne sommes jamais certains d'avoir bien entendu tel ou tel son.

Dans la pièce, **le son est presque un personnage**. Sofia doit, pour rencontrer tous les acteurs de l'histoire, *se tirer les oreilles*, c'est ce qui lui permet d'accéder aux espaces fantastiques. Ce geste a un sens précis.

Nous entendons, au quotidien, des informations venant de diverses sources : médias, de tel ou tel bord politique, réseaux sociaux, discussions de café... Ce qu'on décide d'écouter, le journal qu'on décide de lire, cela nous conditionne. Ce spectacle met en lumière une mort qui n'aurait pas dû arriver et le traitement médiatique de ce drame. Rayana, la jeune femme décédée en 2022 dont est inspiré ce texte, a été salie par les médias, comme une double peine.



C'est ainsi que le figuier amène Sofia à écouter. Elle choisit d'écouter, sans distinction, tous ceux qui peuvent lui raconter leur version des faits. Sofia se trouve modifiée par ce qu'elle écoute : quand elle lit les commentaires racistes, misogynes et moralisateurs sous un article qui relate l'histoire, elle en veut à Zohra, elle la confronte en la jugeant de ses actes. Sofia choisit in fine de continuer d'écouter le figuier.

Être actif dans son écoute du monde est, je trouve, essentiel pour garder un libre-arbitre. Pour interpréter la voix du figuier je pense au comédien Mouss Zouheyri, doté d'une voix chaude et remplie de malice, créant un contraste avec la manière alambiquée et littéraire dont le figuier s'exprime.

EQUIPE ARTISTIQUE

MAERA CHOUAKI

Elle démarre le théâtre à l'âge de cinq ans dans des ateliers de la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine.

En 2015, elle rejoint la Troupe éphémère de Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis avec qui elle travaille sur différents projets jusqu'en 2019.

De 2018 à 2021, elle se forme à l'École Claude Mathieu, qui lui permet de développer son goût pour le jeu et la mise en scène.

À sa sortie d'école, elle crée la Compagnie Lys et Jasmin avec son compagnon Florent Hill.

Le Lys et le Jasmin, son premier spectacle, est créé à la MTD d'Épinay-sur-Seine, en 2022, et se joue au Festival OFF d'Avignon en 2024, puis au Théâtre du Chariot en 2025.

Parallèlement, Maera écrit des nouvelles et des poèmes, et participe régulièrement à des concours d'écriture.

Neuf balles est sa première écriture théâtrale.

AMINE CHAÏB

Après des études de lettres modernes et de philosophie, Amine suit à partir de 2016 une formation de comédien à l'école Claude Mathieu durant trois ans.

En 2021, il assiste à la mise Jean-Michel Vier pour *Sizwe Banzi is Dead*, d'Athol Fugard créé au théâtre Jacques Carat de Cachan.

En 2022 Il participe à la création et joue pour la pièce de Malika Damour, *VIE, VIE, MERDE*, au théâtre du Duende à Ivry.

Depuis 2021, il joue dans *12 hommes en colère* au théâtre Hébertot, mis en scène par Charles Tordjman.

Il commence à travailler avec Maera Chouaki en 2022, en incarnant le Lys dans *Le Lys et le Jasmin*.

Depuis plusieurs années, il anime des ateliers théâtre pour adultes et pour jeunes dans un centre socio-culturel de Cachan.

FLORENT HILL

Originaire de Nice, Florent commence le théâtre au cours Raymond Acquaviva à Paris. En 2016, il joue *Esperanza*, d'Aziz Chouaki, mis en scène par Hovnatan Avédikian au Théâtre National de Nice. A cette occasion, il rencontre Maera Chouaki, avec qui il partage désormais sa vie et son travail.

Parallèlement au théâtre, Florent Hill écrit et réalise des films. Après quelques courts métrages dont *Slurp* (Clermont Ferrand 2019), il tourne *Citadelle*, son premier long-métrage.

Depuis 6 ans, Florent Hill coécrit et interprète les films d'Akaki Popkhadze, dont le premier long-métrage *Brûle le sang* sorti en janvier 2025, dans lequel il tient le rôle principal.

Il rejoint la troupe de *12 hommes en colère* en 2022.

Avec Maera Chouaki, ils fondent la Compagnie Lys et Jasmin en 2020. Il collabore artistiquement à la mise en scène sur leur premier spectacle, *Le Lys et le Jasmin*.

ZOÉ KAMMARTI

Née dans une famille de musiciens, Zoé Kammarti rencontre la musique de façon évidente.

Elle intègre le conservatoire de Château Thierry dès ses 7 ans en apprenant le violon, et entame plus tard l'étude du piano, avant d'intégrer le CRR de Metz.

Après son bac, elle quitte Metz pour étudier le théâtre à Paris. À l'École Claude Mathieu, où elle se forme comme comédienne, elle accompagne musicalement certaines scènes et ateliers d'élèves.

En 2020, elle lance son projet solo nommé *Ekka* pour lequel elle écrit, compose, chante et enregistre ses premiers morceaux.

Depuis 2022, Zoé compose pour des spectacles, notamment *Le Lys et le Jasmin*, *Sillages* de la Compagnie Nevoa, ou *Hmar Lil*, d'Asmaa Morsali, porté par la Compagnie À bout portant.

LA COMPAGNIE

La compagnie Lys et Jasmin voit le jour en 2021. Portée par Maera Chouaki et Florent Hill, elle déploie son travail autour des questions de la **rencontre**, de **l'altérité** et de la **métamorphose**. Implantée à Epinay-Sur-Seine (93), elle a pour projet de mener des projets de territoires et des ateliers, considérant que **l'art est à la fois le lieu, la chance et le résultat de rencontres, avec celui que l'on appelle autre, quel qu'il soit.**

Concernant les créations, Maera et Florent travaillent des écritures à forte teneur poétique, fruits de mosaïques linguistiques surprenantes.

Un jeu vocal et corporel du comédien comme passeur de texte, une expression scénique fantaisiste, intime et onirique, sont les bases des créations à venir.

En septembre 2022, la Compagnie crée *Le Lys et le Jasmin*, écrit par Aziz Chouaki, adapté et mis en scène par Maera Chouaki.

Le spectacle se joue au Théâtre des Barriques pendant le Festival d'Avignon Off 2024, puis au Théâtre du Chariot à Paris à l'hiver 2025.



Le Lys et le Jasmin - Maison du Théâtre et de la Danse, Epinay-sur-seine, 2022
© L.A. Dubos



Le Lys et le Jasmin - Maison du Théâtre et de la Danse, Epinay-sur-seine, 2022
© L.A. Dubos



AVENTURINE & CIES

Développeuses artistiques

Intermittent·es, toutes très différentes, tant par nos singularités, que par nos personnalités et nos complémentarités, nous mutualisons nos savoir-faire et nos expériences pour que chaque rencontre avec un artiste soit une expérience humaine, créative et constructive; que chaque projet de spectacle devienne réalité.

C'est aussi pour cela que nous avons choisi de collaborer aussi bien avec des compagnies confirmées qu'avec de jeunes compagnies ou des artistes isolés pour que notre équipe de productions aux compétences multiples les aident à trouver des solutions adaptées pour le montage de leur spectacle.

Nous accompagnons la production, la diffusion de projets et la formation d'équipes artistiques, en théâtre, danse et espace public.
contacts

Aventurine & Cies défend :

- › Des équipes artistiques engagées sur des enjeux sociétaux
- › Les textes contemporains, porteurs de valeurs humanistes, justes, percutants, tendres, qui ne laissent pas indifférents
- › Les démarches artistiques hybrides, dans l'espace public, participatives, immersives, inclusives
- › Les démarches artistiques favorisant un renouvellement du rapport aux publics, aux territoires et aux artistes
- › Un engagement fort des acteurs de la société civile dans le processus de construction culturelle
- › L'expression de la bienveillance et des différences
- › L'énergie et la force féminine, les projets et les équipes qui la valorisent
- › Les équipes qui réfléchissent au rapport non institutionnel des œuvres au public
- › Les équipes dont la recherche et la démarche artistiques sont des interrogations enrichissantes pour la création contemporaine
- › Les équipes qui se remettent en question, avec le souci constant du public

CONTACTS

Direction artistique :

Maera Chouaki

06 83 93 80 73 - maerachouaki@gmail.com

Production, diffusion :

Caroline Berthod

06 82 28 63 61 - caroline@aventurine-et-compagnies.com